

ESTIMER LE TRAVAIL A SA JUSTE VALEUR

LA COMEDIE DU TRAVAIL

Les deux semaines précédentes je vous ai parlé de la nécessité de réviser le statut des métiers dits « invisibles ». De mieux les rémunérer.

Il y a aussi des métiers moins qualifiés, et souvent même déqualifiés et précaires : livreurs en eux roues, personnels d'entretien. Pour ces métiers que l'on exerce souvent par défaut ne pouvant pas trouver une autre activité plus rémunératrice soit en fonction de ses capacités, de son âge, ou simplement du monde de l'emploi... Pour ces métiers dont le travail n'a pas une grande valeur en soi et est faiblement rémunérateur, la problématique est différente de celle des soignants par exemple plus mis en valeur, à juste titre, particulièrement pendant la pandémie.

Il y a peu de chances que ces métiers-là bénéficient d'une revalorisation, contrairement au milieu médical. Par contre, être enfin attentif à ces travailleurs-là pourrait nous pousser à regarder aussi ce que nos modes de vie génèrent, supposent, coûtent, détruisent, sur le plan environnemental – les pollutions - et social – le travail précaire, sous-payé, pénible, risqué, sans protection, etc. On pourrait ajouter sur les plans économiques, sanitaires, éthiques et idéologiques - surconsommation, obésité, sédentarité, individualisme, cécité...).

Est-ce cette société que nous désirons, que nous souhaitons que nous envisageons ?

Un autre élément pourrait également jouer dans une réévaluation de la valeur du travail. C'est l'expérience de télétravail contraint partagée par un grand nombre d'actifs. De fait, nous nous retrouvons à travailler depuis chez nous, tout en assurant d'autres fonctions dont certaines étaient habituellement déléguées. Le clivage est mis à mal au fur et à mesure que les frontières entre travail et hors travail deviennent plus poreuses (le bébé en arrière-plan de la réunion en visio).

En restant à la maison, on suspend la comédie du travail. On arrête d'être le/la cadre avec son bureau et son costume, que ses collaborateurs saluent en lui tendant un miroir flatteur. On arrête alors, peut-être, de croire dans ce rôle que l'on joue jour après jour, de croire que tout ceci est tellement important et indispensable.

Tout le théâtre, le décorum que constitue la sphère du travail en prend un coup. On redevient un père ou une mère de famille comme les autres. On redevient un homme ou une femme comme les autres défaits des artifices de la profession.

Ce partage d'une communauté de situation (même relative, car les inégalités sont immenses et en partie attisées) et surtout l'ébranlement des constructions socio-psychodramaturgiques de nos rôles professionnels, auront, je le pense, des conséquences sur le sens que nous donnons collectivement au travail et donc aussi au sens que nous donnons à notre vie.

Réfléchissons, tout en continuons à prendre soin de nous et des autres.